

Pilecka, Ewa

Quelques remarques sur la nature et le fonctionnement des complements circonstanciels de lieu et de temps a la lumiere de la linguistique cognitive

Études romanes de Brno. 2010, vol. 31, iss. 1, pp. [143]-154

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114912>

Access Date: 07. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

EWA PILECKA

**QUELQUES REMARQUES SUR LA NATURE
ET LE FONCTIONNEMENT DES COMPLÉMENTS
CIRCONSTANCIELS DE LIEU ET DE TEMPS
A LA LUMIERE DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE**

Au sein de l'ensemble très vaste et hétérogène des compléments circonstanciels, tels qu'ils sont définis par les grammaires scolaires ou universitaires, les circonstanciels de lieu et de temps constituent un groupe à part. Certes, ils partagent les principaux traits définitoires avec les autres circonstanciels, mais ils possèdent également des caractéristiques qui leur sont propres. Dans notre exposé, nous nous pencherons sur ces ressemblances et divergences, ainsi que sur la description plus détaillée de quelques particularités que présentent les circonstanciels de lieu et de temps.

Les compléments de lieu et de temps apparaissent toujours en tête des listes de circonstanciels (cf. p.ex. Grevisse 1969 ; Béchade 1986 et 1994 ; Arrivé, Gadet, Galmiche 1986 ; Maingueneau 1991 ; Riegel & al. 1994 ; Le Querler 1994 ; Monneret, Rioul 1999 ; Lévy 2000 ; Grevisse, Goosse 2007). Les raisons de cet état de choses sont aussi bien de nature linguistique qu'extralinguistique.

Du point de vue de la psychologie cognitive, le repérage dans l'espace et dans le temps est un élément essentiel de la perception et du fonctionnement des humains. Les cas de troubles d'orientation spatiale et/ou temporelle décrits par la psychologie clinique prouvent bien que cet aspect est profondément ancré dans l'expérience du quotidien : il est indispensable tant au fonctionnement correct de l'individu qu'à la communication efficace avec autrui.

A la richesse des relations spatio-temporelles entre les êtres, les choses et les événements correspond une richesse de moyens linguistiques qui les expriment ; les compléments circonstanciels de lieu et de temps en sont un, peut-être le plus important, et en tout cas celui qui est facilement identifiable et inévitablement présent dans tout type de discours.

D'un point de vue linguistique, les compléments de lieu et de temps semblent prototypes pour la classe des circonstanciels. Ils satisfont à tous les critères définitoires de la classe tels qu'ils sont énoncés par la grammaire traditionnelle, à savoir :

- ils peuvent être introduits dans n'importe quel type de phrase, en nombre illimité ;
- leur présence n'est pas nécessaire à la complétude syntaxique de la phrase ;
- ils disposent d'une grande liberté de déplacement au sein de la phrase (position initiale, finale, finale détachée, incise) ;
- dans le cas des circonstanciels sous forme de SP, le choix de la préposition n'est pas restreint (ce qui les distingue des compléments d'objet indirects).

1. Caractéristiques morphosyntaxiques

Les limites de la classe des compléments circonstanciels sont assez floues, car c'est une classe «résiduelle» (cf. Béchade 1986 : 195 «Est complément circonstanciel tout complément autre que le complément d'objet ou le complément d'agent»). Le nombre de catégories de mots/groupes de mots susceptibles de fonctionner comme complément circonstanciel varie considérablement en fonction des critères définitoires admis; ainsi, Grevisse (1969 : 30) en énumère six, tandis que chez Guimier (1993 : 26 ss.) nous en trouvons une vingtaine.

Trois sous-classes essentielles s'en dégagent (cf. Rémi-Giraud 1998) :

- les compléments circonstanciels de type adverbial ;
- les compléments circonstanciels de type nominal ;
- les compléments circonstanciels de type propositionnel.

Nous trouverons des exemples de circonstanciels de lieu et de temps dans chacune des trois classes.

Les circonstanciels adverbiaux sont le groupe le mieux décrit (cf. entre autres Melis 1983, Nøjgaard 1992, 1993, 1995 ainsi que, pour les adverbes en *-ment*, Guimier 1996, Molinier, Lévrier 1999). Sans entrer dans les détails, signalons juste quelques particularités qui caractérisent les adverbes de lieu et de temps.

Le français dispose d'un système tripartite de localisation spatiale adverbiale (*ici/ là/ là-bas*) face à un système bipartite de localisation temporelle (*maintenant / alors*). Remarquons cependant que le système spatial peut également être réduit à une opposition à deux termes : *ici/ ailleurs*. Dans les deux cas, le point de repère est déterminé par rapport au locuteur. L'espace, qui, objectivement, est homogène et non-orienté, devient un espace subjectif, «égocentrique»; il en est de même pour l'axe du temps, dont le point privilégié est celui du moment présent, où se déroule l'activité de communication.

La classe des adverbes la plus nombreuse et la plus productive en français contemporain, à savoir celle des adverbes en *-ment*, contient relativement peu d'exemples de localisation spatiale, contrairement à la caractérisation temporelle qui y est beaucoup mieux représentée, avec des sous-classes les adverbes de date (p.ex. *actuellement, initialement, nuitamment, ultérieurement*), de durée (p.ex. *éternellement, momentanément, passagèrement, interminablement*) et de

fréquence (p.ex. *accidentellement, hebdomadairement, périodiquement, rarement, régulièrement*). L'information portant sur les caractéristiques temporelles et aspectuelles serait-elle plus pertinente que celle portant sur la localisation? Chose curieuse, la même «disproportion» cognitive se retrouve dans l'apport informationnel du verbe qui, par sa forme même, donne une information d'ordre temporel, mais pas d'ordre spatial.

Examinons maintenant l'expression de la localisation spatiale et temporelle dans les propositions subordonnées. Les grammaires traditionnelles distinguent la classe des «subordonnées circonstancielles» en l'opposant aux subordonnées relatives et complétives; la distinction est fondée soit sur le fonctionnement du terme connecteur (pronom relatif pour les relatives, «connecteur pur» *que* pour les complétives, autres connecteurs pour les circonstancielles), soit sur le critère du rôle dans la phrase (fonctionnement substantival des complétives, fonctionnement adjectival des relatives, fonctionnement adverbial des circonstancielles).

Le classement des circonstancielles suit le critère sémantique, et on y retrouve les dénominations empruntées au classement des compléments circonstanciels (temps, cause, conséquence, but, etc.). Ce qui frappe tout de suite, c'est l'absence sur ces listes de la classe de subordonnées circonstancielles de lieu, tandis qu'on y trouve les circonstancielles de temps, avec, souvent, une spécification complémentaire de la relation temporelle exprimée (simultanéité, antériorité, postériorité).

Les subordonnées introduites par *où*, tant à interprétation spatiale (*J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène; Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir* – Grevisse, Goosse 2007: 933 et 935) que temporelle (*Le jour où ma patrie me demandera de verser mon sang pour elle, elle me trouvera* – Grevisse, Goosse 2007: 935) sont classées parmi les relatives. Le Goffic (1993: 46–47) adopte une position différente en introduisant une distinction entre les «intégratives adverbiales» (*Allez (là) où on vous a dit d'aller*), les «percontatives adverbiales» (*Dis-moi où tu es né*) et les «relatives adverbiales» (*la maison où je suis né*) sans toutefois mettre en valeur le parallélisme du fonctionnement des adverbes *quand* et *où* dans les deux premières classes (cf. *Je viens quand je veux, Dis-moi quand tu viendras*) et l'absence de *quand* dans la troisième classe (*où* est le seul à apparaître aussi bien dans les structures à interprétation spatiale que temporelle, cf. *à l'endroit où vs au moment où*).

L'analyse de la structure profonde et des transformations aboutissant à la formation des phrases composées montre que l'enchâssement des circonstancielles se fait selon deux schémas de base différents (cf. Dubois, Dubois-Charlier 1970: 246). Les circonstancielles du type :

Il est venu pour que chacun entende ses raisons

sont issues de la transformation analogue à celle qui enchâsse les complétives dans la phrase-matrice à la place du N constituant du SP. Les autres, dont l'exemple-type pourrait être la phrase :

Pierre vient quand Paul est libre

suivent les règles propres aux relatives (formation de la phrase de surface à partir de deux phrases de base contenant chacune une proforme nominale ProN, en l'occurrence une ProN marquée [+temps]).

Ce type de transformation conviendrait également aux subordonnées en *où*, avec ou sans antécédent. Ainsi, la phrase :

Je vais (là) où tu me mènes

serait formée à partir de :

Je vais ProN [+lieu]

Tu me mènes ProN [+lieu]

Les phrases du type :

J'ai posé ma tente à l'endroit où il y a le plus de végétation

Paul est venu au moment où tout le monde était déjà là

fournissent un exemple de relatives en *où* avec antécédent; l'élément coréférent n'y est plus une proforme, mais un mot plein (respectivement, *l'endroit* et *le moment*).

Nous pouvons donc conclure au parallélisme structural entre l'expression de l'espace et du temps dans le cas des subordonnées introduites par *où* et *quand*, voire à l'identité structurale dans le cas des relatives en *SN+où* à sens spatial et temporel.

En ce qui concerne les subordonnées temporelles de type complétif, l'éventail des connecteurs est varié aussi bien quant au sens que quant à la nature (*Prép+que: après que, avant que, depuis que, dès que, pendant que...*; *Adv+que: aussitôt que, plus tôt que, lorsque...*). Là encore, nous constatons que l'expression des relations temporelles semble plus importante. Cette carence apparente du côté des informations d'ordre spatial n'a cependant rien d'étonnant. Dans le cas de la «localisation temporelle», nous avons affaire à un élément de type événementiel qui est situé par rapport à un autre élément du même type, et c'est précisément ce caractère événementiel qui justifie la conceptualisation et la mise en langue des éléments invoqués sous forme de structures prédicatives (propositionnelles). En revanche, la localisation dans l'espace fait le plus souvent appel à des repères non-événementiels (le plus souvent, on localise un objet par rapport à un autre objet et non pas par rapport à un événement, bien que cette dernière possibilité ne soit pas totalement exclue). C'est pourquoi les relations spatiales sont de préférence exprimées à travers la structure *Prép+N*, où le substantif désigne le «point de repère», et la préposition caractérise le rapport entre le point de repère et l'objet localisé.

Avec un substantif abstrait (un «nom d'action»), la structure *Prép+N* se prête aussi à exprimer les rapports temporels. Il existe d'ailleurs un parallélisme formel

frappant entre les SP de localisation spatiale et les SP de localisation temporelle ; nous reviendrons à cette question dans la partie ultérieure de l'article.

Notons enfin que la localisation spatiale et la localisation temporelle peuvent être exprimées à travers un SN sans préposition, quoique ce phénomène s'observe beaucoup plus souvent avec les circonstanciels de temps, tant en fonction de compléments circonstanciels que de compléments obligatoires du verbe (*La nuit, tous les chats sont gris* ; *Le directeur reçoit le jeudi* ; *Le match aura lieu le 26 juin*), qu'avec les circonstanciels de lieu, pour lesquels il est limité à certains types de localisation (*La maire se trouve 5, rue des Ecoles* ; *Le spectacle aura lieu Place de la République*).

2. Entre la syntaxe et la sémantique

Plusieurs linguistes ont développé l'idée de Reichenbach, selon laquelle les compléments circonstanciels représentent une «prédication secondaire», une information rhématique ajoutée à la prédication centrale. A titre d'exemple, la phrase :

Jean a coupé la viande avec son opinel

devrait être analysée "en deux temps", comme :

Jean a coupé la viande et il l'a fait avec son opinel

De même, la phrase :

Jean s'est promené dans le parc

pourrait être décomposée en :

Jean s'est promené et cela a eu lieu dans le parc ;

et

Le train est arrivé à huit heures

= *Le train est arrivé (à sa destination) et cela a eu lieu à huit heures*

Il existe cependant une contradiction entre le caractère primaire et inaliénable du repérage spatio-temporel et le caractère facultatif des circonstanciels de lieu et de temps. On peut se demander si le statut de ces derniers est effectivement le même que celui des autres circonstanciels. Comme le constate Grzegorzcykova (2006 : 81), chaque prédicat ouvre nécessairement une place à la localisation spatiale et temporelle, car «chaque événement a lieu 'quelque part' et 'à un certain moment'». Par conséquent, les circonstanciels de lieu et de temps devraient être considérés comme composants obligatoires, bien que parfois non-exprimés, de la prédication

primaire. Gosselin (1990) montre comment cette propriété est exploitée dans les textes littéraires, avec les « chaînes circonstancielles » comprenant des compléments circonstanciels proprement dits, mais aussi d'autres types de syntagmes à fonction de localisation spatiale et temporelle ainsi que des catégories vides (non exprimées). Le fonctionnement de ces dernières est à mettre en parallèle avec le fonctionnement des pronoms dans les chaînes anaphoriques classiques.

Un autre trait caractéristique commun des circonstanciels de lieu et de temps – qu'ils partagent avec les compléments de cause et de conséquence – consiste en ce qu'ils peuvent accompagner n'importe quel verbe ; d'une manière générale, ils ne présentent pas de restrictions de sélection telles qu'on peut observer avec certaines sous-classes de circonstanciels. On peut donc les qualifier de « circonstanciels universels », par opposition aux « circonstanciels spécifiques » qui doivent respecter certaines contraintes imposées par la classe sémantique du verbe qu'ils accompagnent.

Selon la description de la structure profonde proposée par la grammaire générative, la place canonique du SP en fonction du complément circonstanciel se trouve à la fin de la phrase (cf. Dubois, Dubois-Charlier 1970, Dubois, Lagane 1973). Son déplacement devrait par conséquent être considéré comme le résultat d'une transformation facultative, en l'occurrence, de la transformation emphatique. Sans entrer ici dans les détails, signalons qu'une telle transformation n'est pas toujours possible (le test du déplacement ainsi que le test du détachement sont précisément des instruments qui permettent de procéder à des sous-catégorisations au sein de l'ensemble des compléments circonstanciels, cf. Melis 1983, Nøjgaard 1993). Les circonstanciels de lieu et de temps appartiennent à la sous-classe des compléments déplaçables, et ceci aussi bien en tête de la phrase, à l'intérieur (à l'instar d'une incise) ou à la fin de la phrase, en position détachée (séparés du reste de la phrase par une virgule).

La position en tête de la phrase est particulièrement intéressante, car elle est typique pour ce qu'on appelle l'emploi « scénique » du circonstanciel, situant la « scène » ou le « décor » où se déroule l'action (cf. Boons, Guillet, Leclère 1976 : 216 ; Guillet, Leclère 1992 : 15–17). Les recherches ultérieures (Vigier 2003 ; Charolles, Vigier 2005) montrent que les circonstanciels scéniques ne sont que formellement rattachés à la phrase ; fonctionnellement, leur portée ne se limite pas à leur « phrase d'accueil », car ils déterminent les circonstances (lieu, temps ou domaine) concernant un énoncé plus vaste (p.ex. tout un alinéa) et, plus généralement, valables jusqu'à l'apparition d'une nouvelle information à caractère scénique.

3. Circonstanciels juxtaposés

Les définitions des circonstanciels soulignent la possibilité de les insérer en grand nombre (théoriquement illimité, cf. Chevalier & al. 1964 : 75) dans une proposition. Cette constatation peut avoir deux lectures :

- le nombre des compléments circonstanciels dans une proposition est illimité car le nombre de leurs sous-classes sémantiques est illimité, et on peut y trouver le(s) représentant(s) de chaque sous-classe;

ou bien :

- dans une proposition, les circonstanciels peuvent se multiplier sans limites dans le cadre d'une sous-classe sémantique.

En effet, il est possible de multiplier dans une seule phrase des circonstanciels exprimant des circonstances très variées, et, vu le nombre de sous-classes sémantiques dans les grammaires (comme le remarque Chevalier & al. (1964 : 184–186) «les compléments circonstanciels sont généralement classés d'après la nuance de sens qu'ils expriment; [...] ces distinctions, comme toutes celles qui sont fondées sur le critère du sens, dépendent surtout de l'ingéniosité de leur auteur»), les limites de cette multiplication tiennent surtout à la difficulté de mémorisation des phrases trop longues. Comme nous l'avons déjà signalé, toutes les sous-classes sémantiques ne se combinent pas toujours avec n'importe quel verbe, et dans ce sens, les possibilités combinatoires des circonstanciels peuvent aussi connaître des limites.

La seconde remarque mérite d'être examinée de plus près. Pour la plupart des compléments circonstanciels, la multiplication de ceux-ci dans le cadre d'une même sous-classe sémantique n'est possible que lorsque la proposition ainsi obtenue équivaut à une suite de propositions juxtaposées ou coordonnées:

Pierre peint le mur au pistolet, au rouleau et au pinceau.
= *Pierre peint le mur au pistolet, (puis) il peint le mur au rouleau, (ensuite) il peint le mur au pinceau.*

ou encore :

Ils marchaient à tâtons, dans un silence complet.
= *Ils marchaient à tâtons et ils marchaient dans un silence complet.*

Dans le cas des circonstanciels de lieu et de temps, l'interprétation «coordonnante» est possible, cf.

A Paris, à Prague, à Madrid, les jeunes n'ont qu'une ambition : réussir.
= *A Paris, les jeunes n'ont qu'une ambition : réussir et à Prague, les jeunes n'ont qu'une ambition : réussir, etc.*
Je serai disponible lundi, mardi et vendredi = *Je serai disponible lundi et je serai disponible mardi et je serai disponible vendredi*

Il existe cependant un autre type de multiplication des compléments de lieu, différent de celui évoqué plus haut. Comparons en effet :

Une bombe a éclaté à Paris, dans le V^e arrondissement, rue Médicis

La paraphrase par coordination ne semble pas en rendre fidèlement le sens.

Le même mécanisme est également observable dans le cas des circonstanciels de temps :

*Je l'ai vu hier, dans la matinée, vers 9 heures 30.
Le 12 avril 1628, ...*

Contrairement à ce que nous avons vu dans les exemples précédents, les éléments successifs ne réfèrent pas à plusieurs endroits ou plusieurs moments différents, mais ont un référent unique qu'ils ont pour but de déterminer. La précision de la description reste en corrélation avec la quantité des circonstanciels ainsi accumulés. Langacker (2005) parle à ce propos du procédé cognitif qu'il appelle «zooming» (respectivement, «zooming in» pour le mouvement du «caméra mental» allant du plus général vers le plus précis et «zooming out» pour le mouvement dans le sens inverse). La paraphrase d'une telle série de circonstanciels correspondrait non pas à leur coordination/juxtaposition, mais à une opération rappelant l'enchaînement de plusieurs relatives successives «emboîtées» :

... rue Médicis, qui se trouve dans le V^e arrondissement, lequel se trouve à Paris...

Ce type de paraphrase des «circonstanciels multiples» semble exclu dans le cas des autres sous-classes de compléments circonstanciels.

4. Entre la sémantique “classique” et les études cognitives

Le parallélisme de structures exprimant la localisation dans l'espace et dans le temps est frappant :

*à Paris – à minuit
en ville – en hiver
(aller) sur Paris – (aller) sur ses cinquante ans
de Paris jusqu'à Grenoble – de Pâques jusqu'à la Pentecôte...*

Les exemples peuvent être multipliés à souhait. L'examen du champ des prépositions spatio-temporelles (Pilecka 1999) nous a permis de constater qu'il existe une corrélation systématique entre ces deux types d'emplois ; les recherches diachroniques sur les adjectifs (Pilecka 1998) et sur les prépositions en français (Pilecka 1999) montrent que le transfert de sens est orienté et va du spatial vers le temporel. Il est fondé sur la métaphore cognitive qui permet de conceptualiser le temps en termes d'espace, à travers l'image d'un axe de temps horizontal, bidimensionnel et orienté, ayant un «point zéro», où est situé le locuteur. Cet axe est le lieu du “mouvement” des unités de temps, conceptualisés à leur tour

comme des contenants renfermant des unités de temps plus petites ou des événements (cf. Lakoff & Johnson 1980 pour les métaphores ontologiques LE TEMPS EST UNE SUBSTANCE et LES ÉVÉNEMENTS SONT UNE SUBSTANCE). La métaphore spatio-temporelle est inscrite dans le système linguistique et trouve de nombreuses réalisations grâce à l'emploi dans le domaine du temporel des mots se référant principalement à l'espace et à ses caractéristiques (cf. Pilecka 1996, 1998). Les expressions comme *localisation dans le temps, l'espace d'un matin, à longueur de journée* illustrent bien ce phénomène. Le vocabulaire du temporel est pour ainsi dire calqué sur le spatial : les adjectifs, adverbes, verbes et noms à signification spatiale passent au domaine du temps :

- en élargissant son sens (cf. *long, se dérouler...* d'abord emploi spatial, puis temporel) ;
- en montrant une nette préférence pour l'une des interprétations (cf. *après* - plus fréquent au sens temporel que spatial) ;
- en perdant sa signification première et se spécialisant dans l'emploi temporel (cf. *bref*, qui autrefois se rapportait aussi aux mesures spatiales – cf. *Pépin le Bref*).

Ceci ne veut pas dire que l'expérience du temps soit moins fondamentale que celle de l'espace, mais seulement, que les relations spatiales étant plus directement observables, l'espace se prête mieux au rôle du domaine-source et, par conséquent, fournit les moyens de description du domaine-cible qu'est le domaine temporel. En effet, l'homme ne dispose pas d'organe de sens spécifique permettant la détection de la fuite du temps ; en l'absence de chronomètres de toute sorte, les relations temporelles nous sont accessibles à travers des indices fournis par d'autres sens, notamment par la vue ; il y a une corrélation entre le déplacement des objets dans l'espace et le temps que cela prend, ce qui constitue le fondement expérientiel pour la métaphore.

5. L'amalgame du temporel et du spatial

Du point de vue cognitif, les êtres et les événements sont ancrés aussi bien dans l'espace que dans le temps ; cette propriété de notre univers se reflète dans la langue à travers la désignation spatio-temporelle « amalgamée ». Les circonstanciers scéniques, aussi bien lorsqu'il accompagnent les « verbes scéniques » (*se passer, se dérouler, avoir lieu...*) qu'en position détachée, en fournissent un bon nombre d'exemples. Ainsi, afin de poser un cadre spatio-temporel, on peut spécifier les deux éléments séparément :

En France, dans la première moitié du XVIIIe siècle...
En France, sous le règne de Louis XV...

ou avoir recours à un « amalgame » :

Dans la France de Louis XV...

qui situe la scène à la fois dans un lieu et à une période déterminée.

Il y a également des syntagmes qui, apparemment, n'ont pas le caractère de circonstanciels de lieu :

Pendant la Grande Révolution ...

Sous Napoléon III...

Ils évoquent un événement localisé à la fois quant à son étendue temporelle et spatiale, ou un personnage lié aussi bien à une époque qu'à un pays, fournissant ainsi au locuteur une double information. Les exemples ci-dessus montrent par ailleurs le rôle des connaissances encyclopédiques dans l'interprétation de tels amalgames : 1° pour situer la « scène » ainsi signalée sur l'axe temporel, il faut avoir des connaissances au moins rudimentaires d'histoire ; 2° le rôle des usages linguistico-culturels n'est pas à négliger : en France, le fait d'évoquer « la Grande Révolution » renvoie immédiatement à celle des années 1789–1795, tandis que dans les ex-pays du bloc communiste le même terme ferait plutôt penser à la « Révolution d'Octobre » de 1917.

Nous venons de présenter en gros traits quelques parallélismes caractéristiques observables entre les compléments circonstanciels de lieu et de temps. Les ressemblances que nous avons pu constater ne sont pas fortuites. Elles résultent de la relation instaurée entre les deux concepts, celui de l'espace et celui du temps, largement reflétée par la langue. Une étude approfondie de ces analogies (ainsi que de quelques différences tout aussi significatives) mériterait d'être accomplie un jour ; elle nous permettrait de mieux comprendre aussi bien le fonctionnement de la langue que le fonctionnement cognitif de l'homme.

Bibliographie

- ARRIVE, Michel; GADET, Françoise; GALMICHE, Michel. *La grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion, 1986.
- BECHADE, Hervé. *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Paris: PUF, 1986.
- BECHADE, Hervé. *Grammaire française*. Paris: PUF, 1994.
- BOONS, Jean-Paul; GUILLET, Alain; LECLERE, Christian. *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*. Genève: Droz, 1976.
- CHAROLLES, Michel; VIGIER, Denis. Les adverbiaux cadratifs. *Langue française*, 2005, n° 148, pp. 9–30.
- CHEVALIER, Jean-Claude *et al.* *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse, 1964.
- DUBOIS, Jean; DUBOIS-CHARLIER, Françoise. *Éléments de linguistique: syntaxe*. Paris: Larousse, 1970.
- DUBOIS, Jean; LAGANE, René. *La nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse, 1997 [1973].

- GOSSELIN, Laurent. Les circonstanciels : de la phrase au texte. *Langue française*, 1990, n° 86, pp. 37–45.
- GREVISSE, Maurice. *Précis de grammaire française*. Paris-Gembloux: Duculot, 1969.
- GREVISSE, Maurice. *Le bon usage*. 11^e édition. Paris-Gembloux: Duculot, 1980.
- GREVISSE, Maurice; GOOSSE, André. *Le bon usage*. 14^e édition. Bruxelles: De Boeck-Duculot, 2007.
- GRZEGORCZYKOWA, Renata. *Wykłady z polskiej składni*. Warszawa: Wyd. Naukowe PWN, 1996.
- GUILLET, Alain; LECLERE, Christian. *La structure des phrases simples en français. Constructions transitives locatives*. Genève-Paris: Droz, 1992.
- GUIMIER, Claude. L'établissement d'un corpus de circonstants. In *1001 circonstants*. Ed. Claude GUIMIER. Caen: Presses Universitaires de Caen, 1993, pp. 11–45.
- GUIMIER, Claude. *Les adverbes du français: le cas des adverbes en –ment*. Gap/Paris: Ophrys, 1996.
- LAKOFF, George; JOHNSON, Mark. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris: Minuit, 1985.
- LANGACKER, Ronald W. *Wykłady z gramatyki kognitywnej 2001*. Lublin: Wyd. UMCS, 2005.
- LE QUERLER, Nicole. *Précis de syntaxe française*. Caen: Presses Universitaires de Caen, 1994.
- LEVY, Maurice. *Grammaire du français. Approche énonciative*. Gap-Paris: Ophrys, 2000.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Précis de Grammaire pour les Concours*. Paris: Dunod, 1991.
- MAUGER, Gaston. *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*. Paris: Hachette, 1968.
- MELIS, Ludo. *Les circonstants et la phrase*. Leuven: Presses Universitaires de Louvain, 1983.
- MOLINIER, Christian; LEVRIER Françoise. *Grammaire des adverbes*. Genève-Paris: Droz, 1999.
- MONNERET, Philippe; RIOUL, René. *Questions de syntaxe française*. Paris: PUF, 1999.
- NØJGAARD, Morten. *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*. Copenhagen: Det Kongelige Danske Videnskaberne Selskab – Munksgaard, 1992 (t. I), 1993 (t. II), 1995 (t. III).
- PILECKA, Ewa. Transfert métaphorique ESPACE-TEMPS en français et en polonais. In *Actes du 8^e Colloque de Linguistique Romane et Slave*. Ed. K. BOGACKI; T. GIERMAK-ZIELIŃSKA. Warszawa: Uniwersytet Warszawski, 1996, pp. 219–235.
- PILECKA, Ewa. *Processus de la métaphorisation dans le champ sémantique des adjectifs désignant des propriétés physiques. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Varsovie, (dactylographie)*, 1998.
- PILECKA, Ewa. Quelques remarques sur la relation métaphorique entre les emplois spatiaux et temporels des prépositions en français. In *Internationale Tendenzen der Syntaktik, Semantik und Pragmatik*. Ed. Hans O. SPILLMANN; Ingo WARNKE. Frankfurt am Main – Berlin: Peter Lang, 1999, pp. 383–391.
- REMI-GIRAUD, Sylviane. Le complément circonstanciel, problèmes de définition. In *Autour du circonstant*. Ed. Sylviane RÉMI-GIRAUD; André ROMAN. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1998, pp. 65–113.
- RIEGEL Martin; PELLAT Jean-Christophe; RIOUL René. *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF, 1994.
- VIGIER Denis. Les syntagmes prépositionnels en « en N » détachés en tête de phrase. *Linguisticae Investigationes*, 2003, n° XXVI/1 (fascicule spécial), pp. 97–122.
- WHORF Benjamin L. *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*. Ed. John CARROLL. Cambridge: MIT Press, 1956.

Abstract and key words

The space and time adjuncts are prototypical representatives of the class of adverbial adjuncts, especially because of their syntactic properties. As there is no semantic restrictions about the verbs they can accompany, they may be called «universal» adverbial adjuncts. They have some properties which distinguish them of the other adverbial adjuncts. Some important differences appear concerning their scope, the possibility of interpreting their accumulation in a sentence and their capacity to form spatial-temporal blendings. The cognitive approach permits us to understand better the origins of the similarities between the two classes.

Adverbial adjunct; circumstant; syntax; semantics; cognitive linguistics; time; space